

Madrigal

Autor(en): **Hilberer, Jules-Emile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **21 (1916)**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549829>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MADRIGAL

Pour la belle

Les matins d'été, les beaux matins roses
J'aime le concert que font les grelots
Des mugnets tremblants, des tremblantes roses
Avec la chanson berçante des flots.

Mais je donnerais, tu le sais, coquette,
Pour un seul aveu de ta douce voix,
Le concert que font avec la fauvette,
La chanson des fleurs, la chanson des bois.

Au ciel, quand la nuit, en posant ses voiles,
Fait trembler d'amour tous les astres d'or,
J'aime la chanson que font les étoiles
Dans leur grand écrin, merveilleux décor.

Mais, je donnerais, tu le sais, ma blonde,
Quand descend là-bas, le soir glorieux,
La chanson du ciel, la chanson du monde
Pour un seul regard de tes jolis yeux.

J.-E. HILBERER.



MINIATURES

I.

Où sont les pays des légendes
De nos beaux rêves tout fleuris,
Où parmi les champs de lavandes
Errent les héros de jadis ?

Où sont les pays des légendes ?

Seulement quand la nuit descend
Et de son voile caressant
Couvre les grands monts et les landes,
Notre âme d'un suprême effort,
Du fond de notre cœur qui dort
S'envole au pays des légendes.

II.

Les pays roses frangés d'or
Sont là-bas aux lointaines grèves,
Où s'amassent comme un trésor
Les ivresses des nuits trop brèves.

Gardés par quelques lutins fous
Qui narguent nos rêves de gloire,
Les pays roses sont en nous,
Bonheur riant, joie illusoire.

Ce sont tous nos désirs en fleurs,
Ce sont nos espérances folles
Qui dans le sang de nos douleurs
S'égrènent en douces corolles.

J.-E. HILBERER.

PASTELS

I.

C'était un tout petit panier
Aux contours indécis d'opales,
Parmi les branches d'églantier
Scintillaient des fleurettes pâles.

Tu me fis voir dans la forêt
Les sentes de vert tapissées,
Où tu les avais en secret
Un beau jour de mai ramassées.

Une autre fois — doux souvenir —
C'étaient de grands lys et des roses,
Sœurs amoureuses de zéphyr,
Roses rouges et roses roses.

II.

Les frimas depuis sont venus
Et l'hiver assiège nos portes.
Où sont les rosiers inconnus ?
Où sont nos violettes mortes ?

O viens, ma douce, auprès du feu,
Dans ton regard je vois encore
Frémir l'aile du rêve bleu
Des fleurettes qui vont éclore.

J.-E. HILBERER.

